

Les gardiens

Au cœur d'une contrée lointaine, se trouvait une belle et grande cité. Un roi sage y régnait, lequel avait deux fils - Haytam et Wasi.

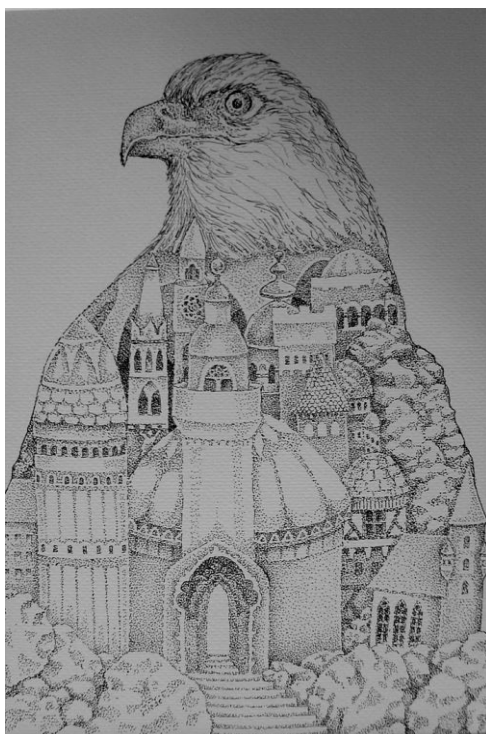
Haytam, l'ainé, aimait manier les armes, débattait avec le général de la stratégie à adopter, et était sans cesse en route à chevaucher sa fidèle monture. Par son entraînement et les fréquents séjours qu'il effectuait à l'air libre, il était vigoureux et avait la peau tannée. Dans ses yeux brillait un éclat combatif. Il parlait toujours d'une voix forte et entière. Pour cette raison, on n'entendait souvent que lui.

Wasi, le cadet, s'intéressait lui à l'histoire du royaume, à ses lois et à ses poètes. Comme il demeurait plus longtemps dans la bibliothèque richement fournie, et qu'il passait ses jours dans les chambres sombres à la lueur des chandelles, il était plutôt frêle et pâle. Wasi parlait d'une voix mélodieuse, mais feutrée. C'était agréable de l'écouter, mais souvent son discours était couvert par celui de son frère.

Ce furent en premier lieu les marchands qui propagèrent la rumeur en ville. Dans le royaume voisin se rassemblait une armée puissante et bien équipée. Les habitants de la cité et de tout le royaume devinrent agités et anxieux. Sur la place du marché, les rumeurs les plus folles et les murmures commençaient à fuser. Le tapage habituellement joyeux fit place à un bourdonnement menaçant. Y avait-il une guerre en perspective? On avait jusqu'alors vécu en paix avec tous les royaumes voisins et on ne parvenait pas à comprendre la situation actuelle. On parlait de l'ambition et de la soif de pouvoir du nouveau conseiller de l'autre roi. La récolte était imminente - si la guerre éclatait maintenant, la famine était assurée.

Haytam commença à réfléchir à la défense de la cité. Il ordonna l'examen des réserves et des dépôts d'armes. Sans relâche passait-il en revue les fortifications, pour découvrir chaque point faible et surveiller les réparations.

Il désirait pouvoir, tel un aigle, reconnaître le danger venir de loin.



Peut-être que l'armée du royaume voisin était en réalité dirigée contre un autre ennemi. Il entendit parler d'un puissant sorcier et se mit à la recherche de celui-ci. Alors qu'il atteignit après une longue chevauchée l'endroit reculé où le sorcier vivait, il dut s'expliquer devant lui. Drapé dans une robe précieuse, le sorcier était, même pour Haytam, d'un physique imposant, et il l'impressionna fortement. Cela lui était quelque peu déplaisant cependant. C'était une sensation nouvelle pour lui ; normalement, c'était toujours lui qui était supérieur. Il se reprit toutefois rapidement en main, car la sécurité du royaume et de la cité était bien plus importante que sa vanité blessée. Le sorcier lui remit alors un élixir enchanté, grâce auquel il pourrait se métamorphoser en aigle. Afin de ne pas être abattu par ses propres soldats et chasseurs, il ordonna l'interdiction de la chasse à l'aigle, et il prit l'aigle pour emblème.

Wasi étudia l'ensemble des textes historiques, afin de comprendre comment ses ancêtres avaient réagi à pareille menace, quelles alliances avaient été conclues, et si on pouvait de nouveau y faire appel. Ses yeux commençaient déjà à rougir et à le brûler après toutes ces lectures. Dans son passage pensif à travers les rues de la cité, il entendit parler de la légende du temple des mots alors qu'il était sur le chemin de la bibliothèque. Avec attention, il écouta le conteur. Si seulement l'histoire pouvait être vraie et être plus qu'une simple légende.

Sans plus attendre, il se mit en route.

Le temple se trouvait au sommet d'une haute montagne. Fatigué par la longue chevauchée, à laquelle il n'était pas habitué, il arriva au village situé au pied de la montagne.

Après qu'il eût posé des questions sur le temple, tous les habitants le mirent en garde. Le doyen du village lui révéla que le temple possédait une immense force magique, par laquelle tout mot prononcé en ces lieux devenait réalité. Plusieurs villageois y avaient tenté leur chance et choisi des mots irréfléchis, lesquels avaient déclenché des catastrophes.

Pour cette raison, il y avait à présent un prêtre qui le gardait avec rigueur. Il ne se trouva personne durant les dernières années pour parvenir à pénétrer dans le temple. Celui qui ne trouvait pas grâce aux yeux du prêtre se faisait châtier par celui-ci pour son insolence.

Wasi eut une nuit agitée. La légende disait vrai. Maintenant, c'était à lui qu'il revenait d'en faire usage pour mener à bien son projet.

Les avertissements des villageois ne pouvaient y faire obstacle. L'enjeu était bien trop important.

Wasi se prépara pour l'ascension au matin suivant. Sur le chemin, il réfléchit et formula cent phrases différentes. Mais chaque fois, il y avait une autre interprétation possible, une conséquence à prendre en considération. Tu penses que c'est si simple?

Combien de fois ne nous souhaitons-nous pas quelque chose pour constater par la suite que cela n'était pas une si bonne idée finalement?

Par exemple, beaucoup voudraient qu'il cesse de pleuvoir, mais sans pluie la terre deviendrait vite un désert et nous mourrions. Il fallait trouver une phrase simple, qui n'abritait aucune conséquence néfaste en son sein.

Gagner la guerre n'excluait ni les morts et les blessés, ni les villages détruits. Une vie sans armes serait une vie sans chasse, sans viande et sans défense contre les animaux sauvages. De toute façon, les outils ou les pierres pourraient aussi être utilisés comme des armes. Non, là n'était pas la solution.

Il arriva sur une corniche et eut une vue sur toute la vallée. Il prit conscience à quel point beaucoup de choses pouvaient dépendre du choix du mot correct. Son cœur devenait lourd et

il était angoissé par le poids de cette responsabilité. Le soleil faisait scintiller la rivière comme un ruban argenté. Le blé était mûr dans les champs et les arbres étaient chargés de fruits. La terre s'étendait paisiblement devant ses yeux.

Les hommes n'aspiraient-ils pas à la paix?
Pourquoi les autres voulaient-ils la guerre?

Au départ, il avait été plein de haine contre ces ennemis. À présent, par le spectacle de ce paysage aussi étincelant qu'une pierre précieuse, la paix entraînait dans son cœur. Oui, c'était cela, il le savait, la prière qu'il voulait adresser.

Il parvint au temple. Là se tenait le prêtre silencieux qui le scrutait d'un air inquisiteur. Son regard était redoutable, et Wasi avait l'impression d'en être transpercé. Mais Wasi tint bon et lui adressa « Que la paix soit avec toi » pour salutation. Alors, le prêtre se mit avec gravité sur le côté et laissa libre l'entrée du temple.



Il l'accompagna de ses pas puissants, bien que silencieux, à travers la longue et majestueuse colonnade jusqu'au centre du temple. Là, Wasi ne prononça qu'une seule phrase d'une voix ferme et harmonieuse:

« Paix à tous les hommes, dans chaque cœur », puis il se retourna et partit sans dire un mot de plus.

Haytam, qui survolait sous sa forme d'aigle le campement de l'armée ennemie, vit à ce moment quelque chose qui lui était inconcevable et totalement incompréhensible. Les soldats laissaient tomber leurs armes et s'en retournaient à leurs champs en chantant joyeusement. Les officiers ne les arrêtaient pas. Les forgerons commençaient à reforge les armes en outils. Dans un premier temps lui vint la pensée que c'était le moment idéal pour mener une attaque, mais tout d'un coup son cœur ne fut rempli que d'un souhait: rentrer à la cité et annoncer la bonne nouvelle partout.

Depuis ce jour, il n'y eut presque plus de travail pour les juges, car celui qui avait la paix en son cœur n'en avait pas besoin. La police était sans travail et les prisons étaient vides. Les greniers à blé étaient pleins et les hommes vivaient en paix.

Pour les juges et les gardes, c'était une situation difficile, mais ils trouvèrent rapidement un autre travail. La plupart découvrirent même que celui-ci leur plaisait mieux.

Haytam utilisait encore son pouvoir de se transformer en aigle, mais plutôt pour admirer le paysage qui se déployait devant lui, et savourer la sensation de liberté. De temps à autre, il s'envolait vers le royaume voisin pour vérifier que tout y était encore paisible.

Tant que personne ne prononçait de nouvelle phrase dans le temple de la montagne, celle de Wasi avait cours. Vous pouvez vous imaginer où étaient rassemblés les derniers gardes du royaume. Le prêtre gardien des mots devint le garant de la paix. À sa mort, Wasi prit sa place. Il se tenait toujours sur la corniche à l'aube, de laquelle la vue sur sa terre natale adoucissait la solitude qu'il avait lui-même choisie. Quand cela lui pesait trop, il descendait au village et discutait avec les habitants.